

**ACQUETEV «JUNIOR» JOEY**

**P O S E U R S ?**



**SCALPEURS DE SKIN**

*de la* **L.A.M.**

Acouetey "Junior" JOCY

Poseurs ?

*Scalpeurs de skins de la LAM*

© Acouetey "Junior" JOCY, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3961-1

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La Ligue Antifasciste de Montréal / LAM

1989-1990

À Michel Larouche dit « Le Gros Michel », dernier Obélix de la Belle  
Province, ‘simple’ membre de la LAM (22.07.57 – 19.08. 91)

À Antonio « Papy » Lorté dit «Toto l’intello », Vice-président de la LAM,  
membre fondateur de SOS Racisme Québec (30.09.49 – 15.06.2010)

À Pascal «Pasqua » Bernier, « P », Le Punk Québécois par définition, Membre  
de la LAM, Cyberpunk (1969 – 1994)

Que vos âmes reposent en paix

« Toi ! (*index accusateur pointé sur nous*) Oui, vous les Reds, les Feufas, les Keupons vous êtes tous des poseurs. J’veus connais avec vos Docs à 1000 balles ! » Le Lumpenskin<sup>1</sup>, Paris, 1991.

# 1. OUVERTURE

« Celui qui passe la nuit dans la mare se réveille cousin des grenouilles. »

**Proverbe africain**

Saint-Denis, banlieue rouge, France, Décembre 1990

A peine réveillée, l'étudiante qui s'est avérée être ma compagne de quelques mois m'a interrogé sur le petit carton dont je lui avais parlé la veille. Comme si elle y avait pensé toute la nuit. C'est vrai qu'un autographe de Loran, le fameux LOLO des Bérurier Noir, c'était quelque chose à nos yeux. Et en plus sur un papier d'invitation pour un tournage, comment n'était-elle pas au courant ? C'était quoi ce film sur le ska, avec Laurel Aitken, celui qu'on surnommait 'the godfather of ska', le parrain du Ska ? Décidément, ce grand métis était plein de surprises. Pourtant, la veille, après une petite tournée des bars de Ménilmontant dont 'le Soleil', où avec quelques connaissances, ma compagne et moi avions dégusté notre énième verre de bière pression, je lui avais juste mentionné ce projet de film : un sujet parmi les milliers d'autres que nous abordions. J'avais devant moi l'une des pionnières du rock alternatif en France, animatrice de radio, et qui connaissait tous les petits groupes dont j'ai entendu parler à Montréal mais qui pour moi faisaient plus figure de légende, les Wampas, les Garçons Bouchers, Parabellum et même les Roadrunners qui étaient originaires de ma ville natale. A la fin, tous deux avions chopé le RER in extrémis direction Saint Denis pour aller finir dans sa piaule d'étudiante. Toutefois, elle n'avait pas oublié. Comment oublier que Loran tournait un film et que son mec y participait ? Participer est un bien grand mot, disons faisait partie du décor, je n'avais aucun rôle dans ce documentaire. C'était bien précisé, 'invitation pour 2, P.A.F. 30 francs par personnes'. Donc 'Participation Aux Frais', ça veut dire qu'on contribuait au financement du film 'Roots Boys', mais ça donnait quand même droit à une boisson. C'était un lundi à 17h. Par conséquent, elle ne pourrait pas venir.

« De toutes manières il n'y aura que des neuskis, sûrement que des mecs plus ou moins bourrés. Je suis pas sûr que tu vas aimer l'ambiance » lui dis-je en

n'insistant pas trop. J'avais l'intention de bien délirer avec mes nouveaux potos parisiens, et je ne voulais pas trop être un des seuls qui ramène sa copine. Les skins et leur fameux 3 B « Bière, baise et baston »...

A peine mes yeux ouverts, suite au boucan qu'elle faisait intentionnellement afin que je sorte de mon sommeil, Lisbeth me questionna après un bisou furtif. Elle avait compris depuis notre première rencontre que je connaissais bien les Bérus. Mais, elle pensait que c'était juste en tant qu'un des nombreux membres de leur Service d'Ordre. Elle n'avait pas réalisé que j'avais tissé des liens et gardé le contact avec eux.

« Attends », dit-elle, « toi ? » Elle me regardait comme si je lui disais avoir fait partie des Brigades Rouges<sup>2</sup> ou du FLQ<sup>3</sup>.

« Oui, moi ! » répondis-je quelque peu énervé. C'est vrai qu'avec mes 75 kgs tout mouillé j'avais pas l'air d'un membre de gang, et puis je parlais trop clean, quelques mots de verlan par ci par là et une très légère trace d'accent Québécois.

« Donc si je te suis bien, tu t'es battu contre des skins et t'es passé à la télé quand t'avais 21 ans ? »

Décidément, elle avait tout enregistré de la veille. Heureusement, j'n'avais pas raconté de bobards.

« Ouais ! T'as tout compris »

Lisbeth, l'archétype de l'alterno des eighties, brune, coupe à la yéyé, assez mignonne naturellement, jamais de maquillage, toujours en perfecto noir et en Converse, grande de taille, du moins assez pour moi et mes six pieds deux. Seul défaut ; en tant que métis africain je trouvais qu'elle manquait un peu de rondeur. En plus, elle pouvait parler non-stop. Mon pote de fac Fonso, mon « gars sûr » Ivoirien, l'appelait « Mano Negra » car elle n'avait que le nom de ce groupe-là à la bouche. Normal, elle les avait croisés, interviewés, joué la groupie et peut être même fait partie des conquêtes de Manu Chao. Je ne voulais pas trop développer le sujet, un peu par jalousie mais aussi parce que je m'en foutais, tout compte fait. C'était le passé et ça ne faisait qu'ajouter des kilométrages au compteur... de son expérience. Bref, tout en savourant l'après coït et en se faisant des câlins, je lui dévoilais mon passé de faux peau rouge ou plutôt de redskin anti fasciste en détail. C'est vrai que je ne m'étais pas trop étalé sur le sujet des Bérus, le but de la veille étant de se saouler et d'aller au plus sacrant



faire une partie de jambes en l'air.

« Ouais, c'est une longue histoire. »

« Racontes, j'ai tout mon temps » dit-elle en allumant sa première clope du matin. Tous les deux étudiants, elle à Nanterre et moi à St Denis, ce jour-là on n'avait pas cours. Je l'avais retrouvée à Paris alors qu'on s'était rencontrés en région et ça avait tout de suite cliqué. Tu parles, ayant son émission de musique sur une radio libre, idéaliste et à fond dans la musique alternative, ça ne pouvait que me faire tilter. Elle était tellement branchée Rock que je ne lui parlais jamais de mes escapades vers les soirées raves technos ou house music, pour elle c'était hors limite, la musique électronique.

« Hum », dis-je en me frottant le derrière du crâne. Je me demandais si la brosse de la veille allait m'empêcher de bien raconter cette aventure sans réveiller une céphalée. Let's go ! Je m'assis sur le matelas installé à même le sol, dans son petit appart étudiant tout prêt de la gare de Saint Denis, chambrette bien équipée et propre. Elle mit la cassette des Négresses vertes, Mlah, histoire de me mettre dans l'ambiance. Helno le chanteur était un ancien choriste des Bérus.

« Ok alors tout d'abord il y a eu Nunuche, le grand Nunuche, qui est revenu de France avec un enregistrement sur cassette des Bérus, j'ai tout de suite tripé ! C'était début 88 je crois. »

« Tripé ? »

« Aimé, oui c'est du Québécois. Et puis mon meilleur chum de l'époque, travaillait au journal du Cégep du Vieux Montréal. »

« Cégep ? »

« Oui collègue, avant la fac. Donc 'Vinyl' de son surnom nous avait eu des entrées pour le show privé des Bérus à l'Usine, en Novembre 88. Ah là, j'ai vraiment tripé ! On avait un faux band, les « Urban Guerrillas » mais pour passer à la pratique ... ça a jamais vraiment décollé, on n jouait d'aucun instrument. (Rires) Mais, les Bérus c'était un peu ce qu'on voulait faire, mais eux c'était en vrai. Les deux on tripait pas mal gothique, Batcave si tu préfères, The Cure, Sisters of Mercy, etc., et aussi Skinny Puppy, muscos de Vancouver, très dark électronique, que j'avais vu en show. Sauf que le côté Punk fou, cirque, des Bérus nous a vraiment donné une claque. Et c'était en français ! Des morceaux à gueuler à mort à chaque fois qu'un 6 pack de Black Label était liquidé. En même

temps, j'avais flashé sur le t-shirt du groupe anglais Redskins que Fanfan portait à l'arrière de la pochette de leur album, tu sais, 'Joyeux merdier' je crois. »

Lisbeth partit fouiller dans sa pile d'album et sortit le 33 tours en question.

« Oui ! Celui-là ! » Je fixais la photo en me remémorant ces premiers moments de découverte de ces keupons français qui avaient changés ma vie. Lolo et Fanfan, les deux piliers du groupe avec Fanfan qui saute en l'air et Lolo qui le regarde, à califourchon sur sa chienne Bertaga. « Salut à toi punk anarchiste, salut à toi skin communiste ! ».

C'est vrai qu'à me regarder avec mes cheveux qui redevenaient afros, j'n'avais aucunement l'air d'un rasibus. Je projetais de me faire des dreadlocks, il fallait me laisser pousser une petite tignasse avant de tresser les locks. Fini la tête rasée.

« On en était où ? Ouais, j'étais en première année d'anthropo. Je sortais beaucoup la nuit, même si j'étudiais et j'avais un boulot à temps partiel. Donc les Redskins, j'ai commencé à m'y intéresser. Nous les petits punkys on connaissait que les abrutis de nazis, ceux qu'avaient déjà attaqué le show des Bérus à Québec city. Ils nous emmerdaient autour des Foufs, un club où j'allais voir des bands hardcore comme SNFU »

« SNFU ? »

« *Society Not For Us*, des punks Canadiens. Le son était tellement fort que mes oreilles étaient nickées pendant 2 jours après leur show. (Rires) Le chanteur était déchiré et sautait sur scène comme un ouf, avec son kilt écossais. Eux c'était de l'énergie à l'état pur ! Anyways, bref, excuse mes anglicismes. Il y avait le groupe fascisant, les Gassenhauer de NDG, un quartier de Montréal. Ces gars-là étaient des vrais fachos, bien pompés et pleins de tatouages style 3ème Reich ; Personne n'aimait trop les croiser. Je voulais qu'il y ait des skins rouges à Montréal, ou du moins des antis racistes. Je découvrais que les skins n'étaient pas tous racistes et qu'ils écoutaient même du ska à l'origine.

« Oui je connais, le groupe The Specials », me dit ma punkette des années 80 tout en préparant un café filtre. « J'adore ! »

« Les Specials, c'est la vague de ska two tone qui est venue après, durant les années 70 avec le punk mais les premiers skins c'étaient durant les sixties. Justement durant la vague Punk de 77' les skins sont réapparus. Là il y a eu une